

En ce qui concerne sa supériorité, nous sommes tous d'accord, mais il me semble à moi que son genre se modifie pour le mieux même depuis que ses *Oiseaux de Neige* et ses *Fleurs Berécades* lui ont valu la couronne académique.

Son talent s'est mûri, son bagage d'érudition s'est accru davantage, son esprit a acquis plus de souplesse et ce qu'il y a de mieux, c'est qu'il possède à fond son instrument.

La lyre qu'il toue avec tant de virtuosité, n'a plus de secret pour lui. Sa phrase coule sonore, limpide et harmonieuse. Sa rime est riche, pas cherchée, naturelle. Vous saisissez toute sa pensée.

Il a fouillé le cœur humain dans ses replis les plus secrets, il a étudié dans le grand livre de la nature, s'est imprégné de cette poésie universelle que le cœur comprend toujours mais qui s'exprime très difficilement même lorsqu'on emprunte le langage des dieux.

Il a plus de loisirs qu'autrefois, et loin de s'être blazé, désillusionné et ankylosé par l'âge, son sens poétique s'est développé. Il est resté assez rêveur pour être encore poète. Il a acquis assez d'expérience de la vie pratique, pour être un penseur profond. Ces deux qualités se complètent l'une par l'autre. Il les possède en dose suffisante. Si vous en doutez, lisez les *Feuilles Volantes* et vous m'en direz des nouvelles.

REMI TREMBLAY.

" L'AMOUR DE JACQUES "

Voici un livre qui sort du cadre ordinaire du roman en vogue. A force de chatouiller la curiosité morbide d'un public névrosé, les romanciers en sont arrivés à ne plus savoir ou dénicher une sensation nouvelle qui n'ait pas encore été éprouvée jusqu'à satiété.

Le gouffre des passions malsaines a été sondé jusqu'en ses plus obscures profondeurs et la bête humaine n'est pas encore satisfaite. Ne serait-il pas temps de s'adresser à l'âme plutôt qu'aux instincts, au cerveau plutôt qu'au cœur?

M. Charles Fuster, l'auteur de *L'Amour de Jacques*, répond dans l'affirmative en nous offrant un volume qui nous montre le bonheur dans le sacrifice, la victoire dans le renoncement à soi-même et la satisfaction suprême dans l'application de la grande loi de charité.

Les modèles qu'il nous met sous les yeux peuvent être au-dessus de la compréhension du vulgaire; ils n'en sont pas moins consolants puisqu'ils nous prouvent la possibilité de pousser le désintéressement jusqu'à l'héroïsme le plus méritoire par cela même qu'il est le plus obscur.

La préface que nous reproduisons ci-après donnera au lecteur une idée de l'esprit qui anime cet excellent ouvrage.

A MON FILS JACQUES.

A toi, mon cher petit Jacques, encore tout fièle dans ton berceau, je dédie ce roman d'un autre Jacques.

Tu le liras plus tard, sans doute; tu n'y trouveras que de braves contes; j'espère que tu t'y intéresseras, et je te dis tout le contraire de ce qu'en disant, il y a cinquante ans, aux petits de ton âge; je te dis; " Sois romanesque ! "

On nous a fait la vie plate, et le bien plus ennuyeux encore, plus laid et plus triste que le mal. Comme Tartarin desabuse, Don Quichotte revenu

de tout, nous exagérons à rebours; parce que nos pères ou grands-pères furent des romantiques un peu échevelés, nous tenons à être plus raisonnables que la raison; nous bâillons devant nous-mêmes et le spectacle de notre vie. On nous menace de fils qui feront des chulucs et consulteront la cote presqu'en naissant. C'est le cas où jamais de modifier l'éducation qu'on leur donne; et, au risque d'être pris pour un père dénaturé, je t'apporterai, dès tes treize ou quatorze ans, des romans à lire. Heureux si, au lieu de compter toujours et de raisonner, tu rêves un peu et tu aimes! Tu te tromperas quelquefois, tu perdras du temps, tu auras des amourettes de tête, des désillusions, de grosses larmes; mais tu vivras, mon petit Jacques, au lieu d'être un casier mécanique ou un registre à ressorts. Et, comme le Jacques dont je parle dans ce livre, — un Jacques auquel je te souhaite de ressembler, — c'est par l'exaltation de la bonté, c'est par un instant de sublimé et folie, mon tout petit, que tu deviendras un homme.

C. F.

Lisez *L'Amour de Jacques*.

LETTRE DE PARIS

LA MARINE FRANÇAISE EN RUSSIE

PARIS, le 15 Août 1891.

MON CHER DIRECTEUR,

Les dépêches vous ont déjà fait connaître les fêtes auxquelles a donné lieu la présence de l'escadre française à Cronstadt.

Elles vous auront dit aussi les manifestations de sympathie que tout le peuple russe a prodigué à nos braves marins et à la France.

Jamais, on peut l'affirmer, le gouvernement du tzar et son peuple n'ont fait à des représentants d'une puissance étrangère une réception aussi cordiale. C'est un fait incontestable et d'une haute portée.

Les sentiments communs qui depuis longtemps poussaient les deux peuples l'un vers l'autre, l'intimité qui existait déjà entre les deux pays sont devenus plus forts et la visite de l'escadre française a été la sanction tacite d'une union virtuelle entre les deux gouvernements.

Qu'il y ait ou qu'il n'y ait pas encore de traité signé entre la Russie et la France, peu importe. On peut dès aujourd'hui affirmer que l'entente est complète et que l'alliance est conclue.

On en a donné pour preuve le télégramme suivant envoyé par le tzar à M. Carnot, après le banquet de Peterhof:

" La présence de l'escadre française à Cronstadt est une nouvelle preuve des liens de sympathie qui unissent la France à la Russie, et je tiens à vous dire que je m'en réjouis. "

Les mêmes assurances se répètent dans une récente réponse d'Alexandre III à un message envoyé par le maire de Cherbourg à la tsarine, à l'occasion de sa fête.

Et cette alliance, cette entente n'existent pas seulement entre les gouvernements — comme c'est le cas pour la Triple Alliance — elles existent dans toute leur intensité entre les Russes et les Français qui s'estimaient, s'aimaient et comptaient les uns sur les autres bien avant que leurs gouvernements ne se fussent mis d'accord.

En France, on sera d'autant plus heureux de se trouver les alliés de la Russie qu'on a une dette de reconnaissance à lui payer. On n'oublie pas chez nous les services rendus, et on se souvient toujours avec la plus vive émotion que c'est grâce à l'empereur de Russie que l'Allemagne ne nous a pas envahi de nouveau peu après l'année terrible, en